

# Voir le monde comme création

**PIERRE-PHILIPPE BLASER // L'art fait apparaître à nos yeux des choses cachées. Il élargit notre vision. La Bible guide notre regard vers un monde vivant tissé de relations. Voir le monde comme création nous rappelle que nous sommes en relation avec un créateur qui nous accompagne.**

Dans la langue française, le mot « création » s'utilise dans plusieurs sens : il désigne l'Univers, le Monde créé, et sert aussi à qualifier une œuvre d'art, une création artistique. En lien avec notre titre, le regard des artistes nous accompagnera dans les quelques lignes qui suivent. Car une œuvre peut parfois devenir une fenêtre sur des dimensions oubliées de notre Monde et nous aider à tisser un nouveau lien avec lui.

## L'art en tant que création

Le pasteur Paul Tillich, alors jeune aumônier en mission dans l'enfer de la Grande Guerre, emportait sur les champs de bataille une petite reproduction d'art, tiré d'une revue. Il s'agissait de La Vierge à l'enfant entourée d'un choeur d'anges, œuvre de Botticelli. La petite image imprimée en noir et blanc réconfortait ce jeune homme traumatisé. Alors en congé militaire, Tillich eut l'occasion de visiter le musée de Berlin où était exposée la toile originale. Cette rencontre déclencha une immense émotion. Dans ses couleurs et dimensions réelles, la force intérieure de ce tableau se déployait entièrement. Tillich tomba en sanglots. La douceur, la maternité et la musicalité émanant de l'œuvre agissaient comme un baume dans l'océan de misères de la guerre des tranchées. Botticelli avait ouvert à Tillich un lieu d'harmonie. L'œil de l'artiste avait sorti le soldat de son regard désespéré.

Plus tard, dans le cadre de son travail théologique, Tillich aura l'occasion de montrer que les créations artistiques ne donnent pas seulement accès à une harmonie consolatrice, mais qu'elles peuvent aussi orienter le regard vers d'autres forces actives dans le Monde. Par exemple, là où le regard technicien façonne dans notre esprit un monde inerte, l'artiste dévoile un monde remué, bouillonnant et agité. Ainsi les arbres de van Gogh, secoués par une force intérieure surgie des tréfonds de la Terre. Ou les pay-

sages de Turner, saturés de lumière, dont les silhouettes semblent s'évaporer. Dans les années 1920 et 1930, les œuvres expressionnistes donnaient des signaux d'alerte, des interpellations prophétiques que Tillich a eu soin de commenter. L'art possède cette capacité d'élargir la portée de notre regard. Il nous fait voir un Monde plus complexe, plus mouvant, en fin de compte plus vivant.

## La création est une relation

Lorsque les Ecritures bibliques nous racontent le Monde comme Création, je crois qu'elles nous conduisent d'abord à cela : à voir un Monde porteur de vie, de cette vie qui nous anime et anime les règnes végétaux et animaux, et dont Dieu est la source unificatrice. Pas une histoire qui nous raconte l'origine astrophysique du monde donc, mais une histoire qui instaure une relation entre un Créateur et sa Création, un Créateur et ses Créatures. Les premières pages de la Genèse vibrent de cette Vie qui grouille de toute part et qui affilie les êtres entre eux et avec Dieu. Elles posent le décor d'une relation, d'un dialogue, d'une liberté.

Il se trouve que le développement de la pensée occidentale a profondément limité notre regard. Cette pensée a fait passer notre monde comme création et relation à un monde comme nature et solitude. L'idée de création rassemble les vivants, l'idée de nature les isole. L'essor des sciences et des techniques ont engendré un monde de plus en plus exploitable et de plus en plus inerte. C'est le résultat d'un processus de maîtrise, observe le penseur Jacques Ellul, processus qui a permis à l'homme de se retrouver « seul dans son système à lui ». Seul et sans personne en face de lui pour lui demander des comptes. La modernité a modifié le regard de l'humain de façon à ce que cet humain n'ait plus jamais besoin « de lever les yeux vers les montagnes » (Ps 121).



Vincent van Gogh, Oliviers avec les Alpilles en arrière-plan, 1889, New York, Museum of Modern Art

En observant l'état de notre Planète aujourd'hui, ses glaciers en recul et ses feux de forêts, ses lieux pollués et ses côtes inondées, c'est pourtant ce désir qui me vient à l'esprit ; lever les yeux vers les montagnes et crier : « Ô, Dieu, que pouvons-nous encore faire maintenant ? »

Je n'ai pas sa réponse directe, mais je devine qu'à l'heure de modifier notre manière de vivre, voir le Monde comme Création sera un pas dans la bonne direction. Cela nous rappellera notre lien avec le chêne, l'araignée et l'hippopotame, et cela nous rappellera aussi que nous sommes ensemble des êtres en relation avec un Créateur qui nous accompagne.

### Solidarité avec les créatures

Dans le temps d'attente de notre premier enfant, ma femme et moi avons suivi une préparation à l'accouchement. Les cours donnaient des informations claires, à travers des schémas en couleurs, des pièces d'anatomie en plastique, et des films d'accouchements en réalité. Cela nous avait beaucoup instruits. Et puis, un jour, nous avons vu l'œuvre d'un cinéaste qui avait filmé la gestation d'une éléphante. Les émotions de cette future mère n'avaient pas échappé à l'œil de l'artiste. Nous retenions déjà nos larmes quand

nous avons vu, après l'épisode de la naissance, comment cette éléphante passait sa trompe sur tout le corps de son rejeton, afin de le sentir, de le palper et de l'adopter. C'est elle, l'éléphante, qui nous a fait comprendre ce qui allait se passer pour nous. C'était une révélation sur notre destin de créatures, en solidarité avec les autres créatures, et en relation avec le Créateur.

Pierre-Philippe Blaser est pasteur à Romont, membre du conseil de l'Eglise évangélique réformée de Suisse et président du conseil synodal de l'Eglise évangélique réformée du canton de Fribourg.

# Die Welt als Schöpfung sehen

**PIERRE-PHILIPPE BLASER // Kunst macht verborgene Dinge sichtbar. Sie erweitert unseren Blick. Die Bibel lenkt unseren Blick auf eine lebende Welt in Beziehungen. Die Welt als Schöpfung zu sehen erinnert uns daran, dass wir in Beziehung zu einem Schöpfer stehen, der uns begleitet.**

Das Wort «Schöpfung» hat mehrere Bedeutungen: Es bezeichnet das Universum, die erschaffene Welt und wird auch verwendet, um ein Kunstwerk, eine künstlerische Schöpfung zu umschreiben. In den folgenden Zeilen wird uns der Blick der Künstler begleiten und den Bezug zur Überschrift dieses Beitrages herstellen. Denn ein Werk kann manchmal ein Fenster auf vergessene Dimensionen unserer Welt öffnen und uns dabei helfen, eine neue Verbindung mit ihr zu knüpfen.

## Kunst als Schöpfung

Pfarrer Paul Tillich, im Ersten Weltkrieg als junger Seelsorger an der Front, trug auf den Schlachtfeldern stets einen kleinen Kunstdruck aus einer Zeitschrift mit sich. Es handelte sich um die Madonna mit dem Kind und singenden Engeln von Botticelli. Das Schwarzweissbildchen tröstete den traumatisierten jungen Mann. Während eines Heimurlaubs erhielt Tillich die Gelegenheit, das Museum in Berlin zu besuchen, in dem das Originalgemälde ausgestellt war. Es berührte ihn zutiefst. Die realen Farben und Dimensionen brachten die innere Kraft des Bildes zur vollen Entfaltung. Tillich brach in Tränen aus. Die Sanftheit, Mütterlichkeit und Musikalität, die vom Werk ausgingen, wirkten wie Balsam im Elend der Grabenkämpfe. Botticelli hatte Tillich einen Ort der Harmonie geschenkt. Der Blick des Künstlers hatte den Soldaten aus seiner verzweifelten Sicht gerissen.

Im Rahmen seiner theologischen Arbeit hatte Tillich später die Gelegenheit zu zeigen, dass künstlerische Schöpfungen nicht nur den Weg zu einer tröstenden Harmonie ebnen, sondern den Blick auf andere wirksame Kräfte lenken können. Dort, wo die technizistische Betrachtungsweise eine nüchterne und rationalisierte Welt in unseren Köpfen formt, enthüllt der Künstler eine bewegte, brodelnde und aufgewühlte Welt. Wie van Goghs Bäume, die

wie von einer inneren Kraft aus den Tiefen der Erde durchgerüttelt werden, oder Turners lichtgesättigte Landschaften, deren Silhouetten sich aufzulösen scheinen. Die expressionistischen Werke der 1920er und 1930er Jahren wirkten wie Warnsignale, prophetische Infragestellungen, die Tillich umsichtig kommentierte. Die Kunst ist fähig, unseren Blick zu erweitern. Sie zeigt uns eine komplexere, berührende und letztlich lebendigere Welt.

## Schöpfung ist Beziehung

Wenn uns die biblische Schrift die Welt als Schöpfung beschreibt, dann lenkt sie uns meines Erachtens in die folgende Richtung: eine Welt zu sehen, die Leben spendet. Ein Leben, das uns und das Pflanzen- und Tierreich beseelt und an dessen vereinigendem Ursprung Gott steht. Sie ist keine astrophysikalische Beschreibung der Welt, sondern eine Beschreibung, die eine Beziehung zwischen einem Schöpfer und seiner Schöpfung, einem Schöpfer und seinen Geschöpfen herstellt. Die ersten Verse der Genesis pulsieren. Überall wimmelt es von Leben, das die Wesen miteinander und mit Gott verbindet. Sie sind die Grundlage für Beziehung, Dialog und Freiheit.

Die Entwicklung des westlichen Gedankenguts hat unsere Sichtweise stark eingeschränkt. Dieses Denken hat die Welt der Schöpfung und Beziehung in eine Welt der Natur und der Einsamkeit verwandelt. Der Gedanke der Schöpfung bringt die Lebenden zusammen, der Gedanke der Natur isoliert sie. Der Aufschwung der Wissenschaft und der Technologie hat eine Welt geschaffen, die zunehmend ausbeutbar und immer unbeteiligter wird. Der Theologe Jacques Ellul folgert, dass dies das Ergebnis eines Prozesses der Beherrschung ist. Eines Prozesses, der es dem Menschen ermöglicht hat, «allein in seinem eigenen System» zu sein. Allein und ohne ein Gegenüber, das ihn zur Rechenschaft



Vincent van Gogh, Olivenbäume mit den Alpilles im Hintergrund, 1889, New York, Museum of Modern Art.

zieht. Die Moderne hat den Blick des Menschen so verändert, dass dieser Mensch es nicht mehr nötig hat, «die Augen auf zu den Bergen zu heben» (Ps 121).

Angesichts des heutigen Zustands unseres Planeten mit seinen schwindenden Gletschern, den Waldbränden, der Verschmutzung und den überfluteten Küstengebieten kommt mir ein Wunsch: meine Augen auf zu den Bergen zu heben und zu schreien: «Oh, Gott, was können wir jetzt noch tun?»

Ich kenne seine direkte Antwort nicht. Ich nehme jedoch an, dass es ein Schritt in die richtige Richtung sein wird, die Welt als Schöpfung zu sehen. Diese Sicht wird uns an unsere Beziehung zur Eiche, zur Spinne, zum Rhinoceros erinnern und uns auch nicht vergessen lassen, dass wir alle Wesen sind, die in Beziehung zu einem Schöpfer stehen, der uns begleitet. Wir werden durch eine solche Sichtweise zwangsläufig unsere Lebensweise ändern.

### Solidarität mit den Geschöpfen

Als wir unser erstes Kind erwarteten, besuchten meine Frau und ich einen Geburtsvorbereitungskurs. Wir erhielten klare Informationen anhand farbiger Diagramme, anatomischer Teile aus Plastik und Dokumentarfilmen über Geburten. Das war äusserst lehr-

reich. Dann sahen wir eines Tages das Werk eines Filmemachers, der die Schwangerschaft und Geburt einer Elefantenkuh gefilmt hatte. Die Emotionen dieser werdenden Mutter waren dem Auge des Künstlers nicht entgangen. Wir waren den Tränen nahe, als wir sahen, wie die Elefantenkuh nach der Geburt den ganzen Körper ihres Babys mit ihrem Rüssel abtastete, um es zu spüren, zu berühren und aufzunehmen. Sie, die Elefantenkuh, machte uns verständlich, was mit uns geschehen würde. Das war eine Offenbarung über unser Schicksal als Geschöpfe, in Solidarität mit den anderen Geschöpfen und in Beziehung zum Schöpfer.

Pierre-Philippe Blaser ist Pfarrer in Romont, Mitglied des Rates der Evangelisch-reformierten Kirche Schweiz (EKS) und Synodalratspräsident der Evangelisch-reformierten Kirche des Kantons Freiburg.